

## I.

# Une cité née sur les eaux

Venise naît dans l'eau, Venise naît de l'eau. Et cette ville, aujourd'hui comme hier, triomphe de l'eau. Du moins est-ce, selon l'interprétation même de l'histoire vénitienne, le destin qui lui fut assigné.

À qui la découvre dans les derniers siècles du Moyen Âge, elle offre donc, dressé au-dessus de la ligne de ces eaux, le spectacle d'un semis dense de maisons et de palais, d'échoppes et d'églises. C'est le « si grand maisonnement » au milieu des lagunes, qui étonna fort l'ambassadeur français, Philippe de Commynes<sup>1</sup>. Il s'ensuit que cette ville « assise dans la mer » paraît aux visiteurs plus profondément urbaine que toutes les cités qu'ils connaissent. Et cet éclatant paradoxe est, par les récits de ces étrangers, souligné dès le xv<sup>e</sup> siècle. Ici, les maisons, les cours, les rues ont chassé l'herbe et les arbres. Un paysage urbain inouï se dévoile : une ville qui n'est faite que de pierres et d'hommes. Et puis, dans ses monuments imposants ou ses constructions ordinaires, la cité vénitienne apparaît admirable. Lieu de la plénitude, elle renfermerait toutes les beautés, toutes les richesses : « Ce me semble tout jaspe, cassidone ou albastres », écrit l'un de ces voyageurs. Ainsi se saisit la gloire de Venise. La ville est installée dans un site

---

1. PH. DE COMMYNES, *Mémoires, Historiens et chroniqueurs du Moyen Âge*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1942.

ingrat, hostile, et pourtant, s'émerveillent les visiteurs, c'est un miracle de pierres qui a été bâti au-dessus des eaux.

Or, lorsqu'ils mettent en forme l'histoire de leur ville, les Vénitiens du temps n'écrivent pas autre chose. Tous les textes, des premières chroniques médiévales aux histoires officielles de l'âge moderne, exaltent la singularité de l'implantation au cœur des lagunes. Aucun thème n'est à ce point repris, développé, enrichi par le discours local. « Nous qui au milieu des paluds salées avons édifié une si grande cité », déclarent les sénateurs et, avec eux, l'ensemble de la communauté. Répétant cette réalité, les Vénitiens disent donc que leur ville est unique et son ordonnement admirable. Il suffit d'ailleurs de regarder quelques peintures célèbres. En un véritable redoublement des textes, du discours rédigé, elles ont pour fonction de mettre en images l'histoire de la cité<sup>1</sup>. Voilà le *Miracle de la Croix* ou celui du pont de San Lorenzo. Avec une profusion de détails, ces compositions représentent les hommes et leur lieu de vie. Elles mettent en scène une ville qui n'est pas qu'un cadre ou un arrière-plan obligé. Les cheminées et les toits, les ponts et les barques, les portiques et les loggias participent de la vie et de son intensité au même titre que les nombreux acteurs humains, principaux ou secondaires. Et l'eau, domestiquée par l'homme et son industrie, rehausse le décor monumental et la théâtralité urbaine et vient créer les conditions mêmes d'une magie vénitienne.

Pour tous, Vénitiens ou étrangers, le premier défi de la ville est donc celui, victorieux, qu'elle a remporté sur les eaux qui l'entourent. L'aventure vénitienne débute dans les marais malsains du fond du golfe Adriatique.

D'où la nécessité d'éclaircir, d'abord, le pourquoi d'une telle implantation. Mais ce rappel de ce que furent les origines – Venise avant Venise – ne peut suffire. Trop souvent en effet, en dépit de révisions récentes et nombreuses, les histoires de la ville médiévale ou moderne se sont contentées d'accoler deux

---

1. P. FORTINI BROWN, *Venetian narrative paintings in the age of Carpaccio*, New Haven-Londres, 1987.

évoqueries. La première s'essaie à recomposer, à l'aide de quelques brefs paragraphes, l'existence dans la lagune des premiers siècles, lorsque démarra la véritable colonisation de ces eaux saumâtres. La deuxième fait, quant à elle, naître au regard la cité triomphante de la fin du Moyen Âge ou des Temps modernes, comme si, immuable et merveilleuse, elle avait surgi, dans son ordre et sa beauté, au ras de l'eau<sup>1</sup>. L'histoire de cette agglomération fut pourtant celle d'un organisme vivant, malaisément construit et organisé au rythme d'un long processus qu'animentèrent de multiples et pénibles chantiers. En outre, on ne peut, à mon sens, restituer ce que fut la vie de cette communauté urbaine – la vie des hommes, la vie des lieux qu'ils aménagèrent et modifièrent – sans faire surgir un ensemble territorial plus vaste, le bassin des lagunes. Car la survie même de l'agglomération dépend de cet espace, de ce milieu naturel : les Vénitiens ne séparent pas la cité bâtie et organisée des eaux qui l'entourent.

Ainsi s'expliquent le propos et la cadence de ce premier chapitre qui retrace selon quelles formes, quels rythmes et quelles modalités furent transformées ces étendues d'eau et de boue d'où est sortie Venise. Les lignes qui suivent veulent, en fait, décrire une dynamique complexe et difficile, celle de la construction d'un ordre monumental dans l'eau.

Et l'histoire commence entre terre et mer, dans de vastes lagunes d'eau saumâtre.

---

1. L'histoire de l'agglomération vénitienne a, dans ces dernières années, suscité deux types d'analyse. Un certain nombre d'études ont été consacrées à l'analyse architecturale du tissu urbain : S. MURATORI, *Studi per una operante storia urbana di Venezia*, Rome, 1959 ; P. MARETTO, *L'edilizia gotica veneziana*, Rome, 1960 ; G. GIANIGHIAN-P. PAVANINI, *Dietro i palazzi. Tre secoli di architettura minore a Venezia. 1492-1803*, Venise, 1984 ; d'autres enquêtes ont plutôt tenté de reconstituer la socio-topographie urbaine : E. CONCINA, *Structure urbaine et fonctions des bâtiments du xvf au xix<sup>e</sup> siècle. Une recherche à Venise*, Unesco Save Venice Inc., Venise, 1982, et, pour l'époque moderne : *id.*, *Venezia nell'età moderna. Struttura e funzioni*, Venise, 1989.